

LES PROCÉDES LITTÉRAIRES / Quelques pistes pour les repérages

Ce sont des **outils grammaticaux, lexicaux, stylistiques**, qui permettent aux auteurs d'infléchir leur écriture selon une visée particulière, de lui donner une cohérence, un sens global et profond. Ce sont les moyens par lesquels l'auteur atteint son but et touche son lecteur. Ce sont aussi les moyens par lesquels le lecteur parvient, consciemment ou non, à lire le message profond du texte. Votre travail consiste à décrypter ces procédés, c'est-à-dire les repérer, les comparer, les regrouper ou les opposer pour accéder à une lecture cohérente et approfondie d'un texte. Cela vous permettra de fonder des hypothèses de lecture solides et donc de proposer, par exemple, un plan de commentaire pertinent. Votre plan doit absolument émerger d'une analyse précise de ces procédés, ce sont eux qui vous permettront de dégager des axes de lecture, et pas le contraire (erreur majeure : trouver des axes de lecture à partir d'impressions générales issues d'une lecture superficielle du texte, et essayer de les « remplir » avec des analyses de procédés. Cela ne fonctionne jamais.)

Étape 1 : Repérer les procédés

Étape 2 : Les analyser en en cherchant les effets. (Votre réussite dans cette étape dépendra de votre capacité à vous demander **pourquoi** l'auteur utilise tel ou tel procédé et à construire des hypothèses.)

Étape 3 : Regrouper ces procédés selon des axes dominants qui constitueront les parties de votre commentaire. *Vous pouvez alors élaborer le plan, avec parties et sous-parties.*

Étape 4 : Prendre du recul par rapport à cette analyse de détail pour vous demander quel est le sens global du texte. *Vous pouvez alors rédiger l'introduction et la conclusion.*

I Procédés lexicaux : le vocabulaire :

- **CHAMPS (OU RESEAUX) LEXICAUX** : le texte est émaillé de mots se rapportant à une même notion. Cela donne une unité au texte et permet de dégager un thème dominant (la nature, la fuite du temps, le partage...), un registre (Cf fiche distribuée sur les différents registres), une intention du narrateur.

- **POLYSEMIE** : l'auteur joue sur les différents sens possible d'un même mot. Permet de créer plusieurs niveaux d'analyse, du plus superficiel au plus profond. Le deuxième sens est souvent symbolique ou ludique et il crée des correspondances avec d'autres mots du texte.

- **JEUX DE MOTS, CALEMBOURS...** : l'auteur affiche le caractère ludique de son écriture. Il s'inscrit dans une perspective humoristique, qui peut contraster avec d'autres aspects plus « sérieux » du texte.

- **NIVEAUX DE LANGUE : FAMILIER, COURANT OU SOUTENU**. L'auteur recourt au langage familier pour caractériser un personnage, créer un effet de réel, interpeller son lecteur ou même le choquer. Il peut par contraste utiliser un vocabulaire recherché pour opposer deux discours dans un dialogue, donner plus de poids à un énoncé grave ...

- **LES CONNOTATIONS** : idée ou signification qui s'ajoute au sens premier du mot dans un contexte d'emploi. Exemple : à une couleur s'ajoute souvent une connotation (rouge=> violence par exemple)

II Procédés grammaticaux (syntaxe) :

- **PONCTUATION** : les points de suspension, d'interrogation, d'exclamation ne sont jamais anodins.

- **Les points de suspension** contribuent à placer un texte sous le signe du doute, à rendre compte des hésitations d'un personnage ou du narrateur, à construire une poétique de l'inachèvement, de l'ouverture, en particulier lorsqu'ils sont placés en fin de phrase.
- **Les points d'exclamation**, exprimant des sentiments forts, peuvent contribuer au lyrisme d'un texte ou donner plus de force à un texte argumentatif en montrant l'implication affective du narrateur dans ce qu'il défend.
- **Les points d'interrogation** contribuent à donner au texte une dimension pathétique (un personnage en proie au doute ou au désespoir, par exemple) ou polémique (les *interrogations oratoires* ou *rhétoriques* consistent à poser de fausses questions qui n'appellent pas de réponses mais interpellent les défenseurs de la thèse adverse et les mettent face à leurs contradictions)...
- **La multiplication des virgules** renvoie à l'effet d'énumération dans un texte : amplification des phrases, effet de masse, de nombre, hyperbole...
- **L'absence de ponctuation** est aussi à analyser : elle témoigne d'une volonté d'ouverture du texte, elle rompt les règles sécurisantes de la grammaire et souligne donc le rythme non syntaxique des vers, par exemple.

- **TYPES DE PHRASES** : phrases interrogatives, exclamatives, déclaratives ou injonctives (= impératives). Noter que les phrases injonctives n'expriment pas forcément un ordre mais aussi un souhait, un conseil, une prière. Elles peuvent donc parfaitement s'inscrire dans un registre lyrique.

- **FORMES DE PHRASES : négatives ou affirmatives.** (Une phrase interrogative négative exprime doublement le doute.) / **personnelle ou impersonnelle / neutre ou emphatique**

- **PHRASES SIMPLES /PHRASES COMPLEXES : la phrase simple ne contient qu'un seul verbe conjugué. La phrase complexe comporte diverses propositions qui peuvent être juxtaposées, coordonnées ou subordonnées.** Le choix de **phrases simples** peut révéler la volonté didactique d'un auteur (il veut être compris et choisit la clarté syntaxique), en liaison avec le vocabulaire par exemple. Les phrases complexes, rigoureusement articulées selon un enchaînement logique (cause-conséquence, par exemple) révèlent souvent une volonté persuasive. **Les phrases complexes comportant de nombreuses propositions relatives** se rencontrent souvent dans une description : elles contribuent à la construction d'une image précise et riche de l'objet décrit.

- Les **changements de rythme** sont également très importants : repérer que tel paragraphe est constitué de phrases simples et courtes et tel autre de phrases plus longues et plus complexes vous permet de dégager la structure d'un texte (il faut alors se demander pourquoi).

- **CONNECTEURS LOGIQUES, TEMPORELS ET SPATIAUX :**

Dans un texte argumentatif, il est primordial de repérer l'articulation du texte grâce aux **connecteurs logiques** qui marquent l'opposition de deux idées, leur juxtaposition, le lien cause-conséquence, la restriction...

Les **connecteurs temporels** vous permettent de repérer la progression d'un récit : **progression chronologique**, **analepses** (retours en arrière), **prolepses** (projection dans le futur par rapport au moment du récit) ; **scènes** (le narrateur raconte une « scène » entière en détaillant chaque étape pour nous la faire revivre le plus fidèlement possible [attention ce n'est qu'une illusion littéraire]), **sommaires** (le narrateur résume plusieurs événements en quelques phrases : impression d'accélération, vision globale), **ellipses** (le narrateur passe sous silence un épisode ou une période entière grâce à des formules comme : « trois jours plus tard... »).

Les **connecteurs spatiaux** permettent d'organiser une description, du général au particulier, ou selon un mouvement visuel proche de celui d'une caméra : mouvement **vertical** (ascendant ou descendant), mouvement **horizontal**, **focalisation** avant ou arrière (zoom).

- **TEMPS, MODES ET VOIX :** le temps des verbes est à observer avec soin. Chaque temps est employé selon des règles précises, mais lorsque l'auteur fait le choix de l'un ou de l'autre, il oriente son texte de façon significative.

Le présent peut exprimer une vérité générale, il peut aussi signaler l'implication du narrateur dans son récit (« je me souviens [présent d'énonciation] que j'étais un enfant timide [temps du récit]), il permet d'accélérer l'action dans un récit au passé (présent de narration)...

Les temps composés marquent souvent l'antériorité, donc une action qui a eu lieu avant l'action principale : l'emploi fréquent de plus-que-parfait peut ainsi contribuer à exprimer le regret, la nostalgie.

Le subjonctif, le conditionnel, l'emploi de verbes comme pouvoir, sembler, paraître... expriment une réalité non avérée, souhaitée ou envisagée sous le signe de l'hypothèse.

Le mode impératif permet un **acte de langage** direct de l'énonciateur à une autre personne présente, un allocutaire. Il contient en lui-même, implicitement, le *je* et le *tu* (= je te dis que tu dois...) : **il permet donc à l'auteur, à l'énonciateur d'établir un contact avec son destinataire.**

La voix passive permet de ne pas dire qui fait l'action : elle est à rapprocher de l'emploi de pronoms à valeur générale, comme « on », et s'inscrit souvent dans une thématique de l'anonymat, voire du mystère. Elle permet de ne pas nommer son adversaire dans un texte argumentatif ou de ménager du suspense dans un texte policier ...

- **LES PRONOMS PERSONNELS :** ils sont à étudier de façon quasi systématique dans un texte. Présence de la **première personne** (pronoms personnels, mais aussi adjectifs et pronoms possessifs) => implication du narrateur, voire de l'auteur, marque du lyrisme.

Présence de la **deuxième personne** = dialogue, mise en scène du destinataire, force de persuasion, actualisation du sentiment amoureux par l'association du « je » et du « tu », par exemple... Il est impératif de signaler toute **occurrence isolée** dans un texte, **l'absence de première personne** dans un poème, la **répartition des pronoms personnels** sur l'ensemble d'un texte...

Emploi du pronom « on » : **On** = Une ou plusieurs personnes indéterminées. **On** = Nous (langue familière). **On** = Les gens. **On** = Tout le monde.

III Registres et figures de style : reportez-vous aux fiches spécifiques distribuées

NB : N'oubliez pas certains éléments liés au genre du texte :

- Points de vue (texte narratif)
- Versification en poésie
- Longueur des répliques, nombre de personnages en scène (texte théâtral)